

# LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.



« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 8.

AOÛT 1853.

VOL. I.

## CHARITÉ.

(Du Gospel Reflector.)

Le témoignage hardi que nous rendons, ainsi que l'évidence avec laquelle nous démontrons l'apostasie des églises, nous font souvent accuser de manquer de charité envers tous ceux qui font profession d'adorer Dieu selon les divers systèmes religieux qui existent actuellement. C'est pourquoi je crois nécessaire de faire quelques observations à ce sujet, et d'exposer nettement les idées des Apôtres sur la vraie charité.

Selon quelques personnes, il est impossible que nous soyons animés d'une vraie charité, quand nous insistons, comme nous le faisons dans nos écrits, sur le terrible état d'apostasie dans lequel se trouvent tous les membres de la famille humaine. et quand aussi nous prétendons qu'il n'y a qu'une seule et véritable voie pour arriver à Dieu, un seul plan de salut. D'autres disent qu'ils ont de la Charité pour tout le monde! Très-bien; mais la véritable charité enseigne-t-elle que les doctrines de toutes les sociétés sont bonnes. ou qu'il y a plus d'un plan de salut? Voici quel tableau l'apôtre Paul a donné de la charité : — « Quand je parlerais, dit-il, toutes les langues des hommes, et même celle des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères, et que j'aurais toutes sortes de sciences; et quand j'aurais toute la foi qu'on puisse avoir, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est patiente; elle est douce; la charité n'est point envieuse; la charité n'use point d'insolence; elle ne s'enorgueillit point; elle ne s'emporte point déshonnêtement; elle ne cherche point son propre profit; elle ne s'ai-

grit point; elle ne pense point au mal; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit *de la vérité*. Elle endure tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. „ 1 Cor. XIII.

De là nous apprenons que la charité ne se réjouit pas des fausses doctrines, mais se réjouit de la vraie doctrine du Christ.

“ La charité ne se réjouit pas de l'injustice, „ etc. Nous allons examiner ce sujet et voir si l'Écriture enseigne, oui ou non, plus d'un vrai Évangile. Paul dit : — “ Mais quand nous-mêmes nous annoncerions ou quand un ange du ciel vous annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème. „ Gal. I, 8. Ainsi l'apôtre a prononcé anathème sur tout homme qui serait assez présomptueux pour prêcher un autre Évangile que l'Évangile du Christ. Certainement, aucun autre Évangile que celui prêché par les Apôtres, et auquel les Saints anciens obéissaient, n'est la puissance de Dieu en salut; et l'anathème de Dieu frappera inévitablement toute personne qui s'en écartera dans son enseignement. Le Christ a dit : “ En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie des brebis, mais y monte par une autre issue, est un larron et un voleur. „ Jean X, 1. Or il est clair qu'il n'y a qu'une entrée dans le royaume de Dieu, et que toutes les autres ne sont que de prétendues entrées, pratiquées par des hommes cherchant à s'introduire d'une manière illégale. Combien y a-t-il de doctrines que le Christ ait reconnues vraies? Une seule, celle que prêchèrent les Apôtres; et il a prononcé l'anathème sur tous ceux qui en prêcheraient une autre.

Mais, dira-t-on, les sociétés chrétiennes appelées orthodoxes ne diffèrent que sur des points non essentiels. Je réplique que l'Écriture ne parle pas de points non essentiels dans la doctrine du Christ. L'Évangile est une loi parfaite de liberté, parce qu'un être parfait l'a dictée; et si elle est changée dans la plus petite chose, elle est rendue imparfaite. J'en conclus que c'est le comble de la folie, de croire qu'il puisse y avoir plus d'un seul et vrai *ordre* de l'Évangile. Le monde doit obéir à chacun de ses principes, ou il n'est pas vrai de dire qu'il est obéissant à l'Évangile du Christ. Mais continuons.

La charité, dans l'acception générale du mot, est l'amour de Dieu répandu dans le cœur du peuple de Dieu, l'amour de notre prochain, l'assistance et l'amitié dans les temps de détresse et de danger. En voyant, par exemple, une personne dans un péril qu'elle ne connaît pas, nous ne serions pas charitables de la féliciter de cet état; nous l'exposerions ainsi à un malheur certain. La charité nous fait un devoir non seulement de l'avertir, mais de la presser d'abandonner sa mauvaise voie.

Observons quelle charité Jésus-Christ avait pour les Juifs.

Au temps où il apparut parmi eux, ils étaient divisés en sectes et

en partis, et ils avaient rompu l'alliance que le Seigneur avait faite avec leurs pères dans le désert. La loi de Moïse avait été donnée par révélation divine, et les enfants d'Israël avaient été bénis lorsqu'ils observaient toutes les ordonnances de cette loi; mais les Juifs l'avaient annulée par les traditions de leurs anciens et avaient adopté toutes sortes d'erreurs, contristé l'esprit de Dieu, apostasié, et ne pouvaient que rejeter le Messie. « Malheur à vous, disait Jésus aux scribes et aux pharisiens hypocrites, malheur à vous qui fermez le royaume des cieux aux hommes : car vous-mêmes n'y entrez point, ni ne souffrez que ceux qui veulent y entrer y entrent: vous êtes semblables aux sépulchres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toutes sortes d'ordures. Serpents, race de vipères! comment éviterez-vous le supplice de la géhenne? (Voyez Mathieu XXIII.) Les Scribes, les Pharisiens et les Sadducéens de cette époque faisaient, il est vrai, profession d'être les disciples de Moïse et de servir Dieu selon la loi: mais Jésus n'en donna pas moins à ses apôtres ce commandement : « Allez par tout le monde et prêchez l'Evangile à toute créature : celui qui aura cru et qui aura été baptisé, sera sauvé; mais celui qui n'aura point cru, sera condamné. » Par là nous apprenons que l'Evangile a été substitué à toutes les religions: que le genre humain a dû se ranger sous la bannière du Christ et se soumettre à toutes les prescriptions de l'Evangile, sous peine de damnation; que nul ne devait refuser l'obéissance à la loi nouvelle. Le Christ a dit aussi aux Pharisiens : « Vous êtes les enfants de votre père le diable, et vous faites ses œuvres : car il a été menteur dès le commencement. » Paul a dit : « O toi, enfant du diable, » etc. Aucun homme croyant à la Bible ne dira que le Christ et ses Apôtres n'étaient point animés d'une vraie charité, en parlant de la méchanceté de ce peuple juif, malgré la hardiesse de leur témoignage et leur franc-parler.

Or si le Christ et les Apôtres avaient eu la même charité que le monde veut que nous ayons, ils auraient dit aux Pharisiens, aux Sadducéens, aux Scribes, aux Alexandrins, aux Cyréniens, etc. : « Continuez, cela va bien; cette différence d'opinion n'est que peu de chose. » Si l'on avait ainsi flatté ces hommes, qu'en serait-il résulté? Ne les aurait-on pas enfoncés plus profondément dans le péché et dans l'iniquité? Ne se seraient-ils pas enivrés encore plus de l'esprit d'erreur? Ne les aurait-on pas encouragés dans leurs œuvres de ténèbres? Que le lecteur réponde lui-même. C'était certainement une pure charité qui inspirait au Christ et à ses Apôtres de reprocher au monde ses péchés et sa corruption; et pourquoi voir un défaut de charité dans la conduite des Saints-des-derniers-jours, lorsqu'ils agissent de même, le monde étant dans des circonstances semblables? Certainement les Juifs étaient en état d'apostasie, lorsque Jésus-Christ vint, et ils reçurent

tous l'ordre de s'incliner devant son sceptre, d'obéir à l'Évangile; aucune autre méthode, plan, évangile ou système de religion ne les aurait sauvés des conséquences de leurs péchés.

Or si le monde chrétien est en général dans un état d'apostasie, comme il est aisé de le prouver, et que nous en ayons connaissance, surtout par les prédictions des Prophètes et des Apôtres sur ce sujet, si nous avons de la charité, nous avertirons le monde. " Connaissant quelle crainte doit inspirer le Seigneur, dit l'apôtre, nous tâchons d'en convaincre les hommes. „ Oui, connaissant l'apostasie de ceux qui font profession du Christianisme, et les terribles effets de l'impénitence, étant certains que le Christ viendra dans les nuées du ciel, et livrera aux flammes ceux qui ne connaissent pas Dieu et n'obéissent pas à l'Évangile du Christ, la charité nous presse d'élever nos voix, de prêcher le repentir et la nécessité d'obéir aux commandements de Dieu. " Quand j'aurais, dit l'apôtre, le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. „ Nous pourrions conclure, il est vrai, de cette citation, qu'il est possible à un homme d'avoir l'esprit de prophétie, ou une connaissance des événements futurs, et en même temps d'être dénué de charité; mais avec l'esprit de prophétie ou avec la connaissance que le Christ avait de la ruine qui allait venir sur les Juifs, s'il avait gardé le silence, aurait-il fait preuve de charité pour eux? Certainement non. Jonas désobéissant aux commandements de Dieu, s'embarquant sur un navire pour Tarsis, au lieu d'aller à Ninive, est un fait remarquable de cette nature. Le Seigneur, par l'esprit de prophétie, avait découvert à Jonas la grande méchanceté des habitants de cette ville et la terrible destruction qu'il avait résolue contre eux, s'ils ne se repentaient. Or Jonas, en ayant connaissance, ainsi que de l'orgueil et de la fierté des Ninivites, avait conclu qu'en leur annonçant ces choses, il les blesserait dans leurs sentiments, que le doigt du mépris serait levé contre lui et qu'il aurait beaucoup à souffrir pour accomplir cette œuvre. Il prit donc le parti de ne pas aller à Ninive, mais de les laisser dans l'ignorance, et exposés à une destruction inattendue et subite. Ainsi, avec toute la connaissance qu'il avait de la ruine qui devait fondre sur Ninive, si elle ne se repentait, il fut sans charité et se détourna du sentier du devoir.

Or, si nous avons connaissance du second avènement du Christ et des désastres qui doivent venir dans ce temps-là sur ceux qui ne seront pas préparés à cette venue, ou sur les méchants, nous taisons-nous sans faire aucun effort pour les convertir, afin qu'ils puissent rencontrer leur Seigneur avec joie et sans douleur? Dieu, d'ailleurs, est trop juste pour détruire un peuple sans l'avoir averti d'une manière formelle et précise. Les prophètes, le Christ et les apôtres ont

prédit la destruction qui aura lieu dans les derniers jours, ou avant l'avènement de Christ, en ces termes : " De Sion, la Beauté parfaite, Dieu a resplendi. Il viendra, notre Dieu, il ne se taira point; devant lui marchera un feu dévorant, et tout autour de lui, une grosse tempête. Il appellera d'en haut les cieux et la terre, pour juger son peuple. „ Psaumes L, 2, 4. Parlant de son second avènement, le Christ a dit : " Or, pour ce jour et pour l'heure, personne ne le sait; non pas même les anges du ciel, mais mon Père seul. Mais comme il en était aux jours de Noé, il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, comme avant le déluge on mangeait et on buvait, on se mariait et donnait en mariage jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche, et qu'on ne connut le déluge que lorsqu'il vint et les emporta tous, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. „ Mathieu XXIV, 36, 39. " Or, touchant le temps et le moment, mes frères, vous n'avez pas besoin que je vous en écrive, dit Paul, puisque vous savez vous-mêmes très-bien que le jour du Seigneur viendra comme le larron en la nuit : que lorsqu'ils parleront de paix et de sûreté, sur eux viendra une destruction subite, et ils n'échapperont point. Mais quant à vous, mes frères, vous n'êtes point dans les ténèbres, de sorte que ce jour-là vous surprenne comme le larron : vous êtes tous des enfants de la lumière et du jour; nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres. „ I Thess. V, 1, 5. Ces prédictions nous apprennent donc que le Seigneur a décrété de frapper les hommes de destruction, que le seigneur Jésus viendra et les surprendra comme le larron pendant la nuit. Et nous garderions le silence? Non! nous témoignerons de ces choses, pour que les honnêtes de cœur se réveillent et se préparent pour la venue de ce jour terrible. Si nous avons connaissance de ces choses, et que nous ne fassions point d'efforts pour délivrer les autres de la destruction inévitable qui les menace, nous encourrons la disgrâce du Seigneur, comme Jonas. La charité nous presse de proclamer la vérité, sans égard pour les sentiments personnels ou les opinions humaines, afin que le peuple du Seigneur sorte de Babylone, du milieu de la confusion, pour ne point participer à ses péchés et ne point recevoir de ses plaies, car ses péchés et ses iniquités sont montés jusqu'au ciel, et le jugement ne dort pas. Apoc. XVIII, 4, 5. " Est-ce des hommes, dit Paul, ou est-ce de Dieu que je désire maintenant être approuvé? Certes, si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ. „ Galates I, 10.

---

## SANCTIFICATION.

Le travail de la sanctification n'est pas instantané, mais progressif.

Le mot sanctification indiquant une action — celle de rendre saint — renferme par là même l'idée de quelque chose à faire en vue d'atteindre ce but. Quand un homme est régénéré (littéralement réengendré), né de nouveau de l'eau et de l'esprit, il ne devient pas tout d'un coup homme fait en Jésus-Christ, pas plus que l'homme naturel dans ce monde ne se trouve en naissant parfaitement développé de corps et d'esprit.

Toutes choses dans la nature sont faites avec mesure. Il y a un ordre et une beauté dans le gouvernement de Dieu au physique et au moral, qui se voient dans toutes les œuvres de la création. Il n'y a rien de contradictoire ni d'inconséquent dans aucune des lois de la nature, à part les effets du péché; et aussi loin que s'étendent les limites de notre intelligence, les recherches des philosophes et les découvertes de la science, tout tend à établir ce fait relativement à la création physique. N'est-il donc pas raisonnable de conclure que cet ordre, que cette beauté, que cette harmonie existent pareillement dans la création morale? L'un n'est-il pas, en fait, le type de l'autre? " Les choses invisibles de Dieu, ne sont-elles pas manifestées par " les choses qui apparaissent? „ Quel outrage à toutes les lois de l'analogie que de penser que le Tout Sage Créateur, ayant établi des lois parfaites dans les départements inférieurs de son gouvernement, ait laissé les départements supérieurs ou absolument sans lois, ou, ce qui est pire, assujettis à un code que la folie de l'homme lui attribue!

Pour ce qui regarde la sanctification, si nous comparons les choses spirituelles aux temporelles, nous verrons la beauté de ce travail de grâce figuré dans la naissance naturelle et l'accroissement physique de l'enfant.

Passant sur ces grandes et mystérieuses opérations qui précèdent la naissance, dans chacune desquelles cependant l'analogie s'applique avec autant de force que de beauté au cas qui nous occupe — voyez un enfant nouveau-né, aspirant pour la première fois le souffle de la vie; écoutez son cri plaintif. Comme il est en apparence impuissant et faible! et comme, sans les sages précautions qu'inspire à sa mère une tendre sollicitude, il périrait infailliblement! De même l'enfant de Dieu, sortant de l'eau du baptême, et se trouvant dans un élément entièrement nouveau, reçoit un principe également nouveau d'existence dans le don du Saint-Esprit, par lequel il lui est donné de crier : Père! Mais alors est-il déjà un homme en Christ? En vérité, non, pas plus que ne l'est un enfant au sein de sa mère. Comme l'enfant nouvellement né, il faut qu'il soit nourri du lait pur de la Parole, ou il languira et mourra.

Observez l'ordre dans lequel un enfant est élevé dès sa plus tendre enfance; voyez d'abord comment il est abreuvé à cette pure source de la vie qui coule du sein de sa mère. C'est le sang même de sa vie qu'elle donne pour soutenir son enfant, et non des viandes fortes, qui dérangeraient ses faibles organes imparfaitement développés et qui introduiraient dans son corps des germes de maladie et de mort. Ainsi l'apôtre Paul nourrissait les enfants en Christ de lait et non de viande, parce qu'ils n'étaient point assez forts pour supporter une nourriture solide. La même règle est bonne de nos jours; l'estomac des jeunes Saints est tout aussi délicat et tout aussi aisément dérangé aujourd'hui que jadis; c'est pourquoi ils ne doivent être nourris que " du lait de la Parole „ tel qu'il est dispensé dans les ordonnances de la maison de Dieu, par lesquelles ils participent à la nature divine de notre cher Rédempteur, spécialement dans le sacrement de la Sainte-Cène, exactement comme l'enfant suce, avec l'aliment de la nature, une portion de la vraie substance et du caractère de la mère qui le soutient.

D'un autre côté, si l'on permet que " de petits enfants en Christ „ prennent une forte nourriture, quelque bonne qu'elle soit de sa nature, ou elle est bientôt complètement rejetée, ou, si elle est retenue, elle n'occasionne que du malaise et de l'angoisse. La digestion spirituelle se trouve par là troublée, de sorte que l'enfant ne profite plus des aliments qui lui sont le plus appropriés, le lait pur même est mal accueilli par son estomac, et l'enfant doit dépérir par degrés ou être enlevé subitement. Dans l'un et l'autre cas, le résultat c'est la mort sous la forme d'apostasie.

Si les choses sont réellement ainsi, quelle importante fonction que celle d'une nourrice! quelle responsabilité pour ceux qui ont la charge immédiate d'élever les enfants du royaume! Je veux parler des prêtres, instructeurs et autres, qui sont particulièrement chargés de visiter les Saints dans leurs maisons et de les instruire.

A mesure que l'enfant avance en âge et que ses forces se développent, il est nécessaire de lui administrer une nourriture plus solide. Son corps devient plus fort, et il commence à pressentir l'usage de ses membres, quoique souvent il cherche à s'échapper avant de pouvoir marcher seul. Son intelligence s'étend, et ses lèvres apprennent à prononcer les doux noms de père et mère. Combien cela ressemble aux progrès qui s'opèrent pendant la croissance en grâce de l'enfant de Dieu! Je me souviens très-bien de ce que j'ai personnellement ressenti, lorsque, pour la première fois, j'appris par l'Esprit à appeler Dieu, mon Père. Je me trouvais dans une sphère d'existence toute nouvelle. Quand mon esprit commença à s'étendre, mes idées ou se changèrent complètement, ou se modifièrent tellement sur tous les sujets, que tout me paraissait nouveau; le langage même des Saints me semblait tout étrange,

et comme un enfant je fus quelque temps à apprendre à le parler. J'apprends aujourd'hui, il est vrai, à le lire et à l'écrire; mais si pour cela je devais me croire un "homme en Christ", je commettrais la même erreur qu'un petit garçon qui, venant d'apprendre à se servir d'une ardoise et d'un crayon, prétendrait occuper une place dans un comptoir.

Avec le temps nous arrivons à l'adolescence — époque peut-être la plus importante dans la vie, temps de périls et de dangers, mais aussi temps délicieux d'enjouement, fertile en brillantes espérances et en nobles aspirations, où le pouvoir et les facultés du corps et de l'esprit sont plus pleinement développés et plus susceptibles aussi de bonnes comme de mauvaises impressions, qui en général durent toute la vie. C'est pourquoi cet âge est particulièrement propre à l'éducation, c'est-à-dire à l'exercice des facultés morales, intellectuelles et physiques. L'âme est alors dans un état de malléabilité, c'est-à-dire disposée à recevoir toute espèce de forme, comme l'argile prend une forme agréable ou désagréable, au gré du potier qui la travaille.

Qui peut calculer la valeur d'une bonne éducation? Je dis bonne éducation, parce que chacun reçoit une sorte d'éducation bonne ou mauvaise pendant cette période, et que l'imagination du jeune homme ne peut pas plus rester dans cet état de douce malléabilité sans recevoir des impressions, que le morceau d'argile ne peut sortir des mains du potier sans prendre telle ou telle figure. Il est facile de concevoir quelle sorte d'image doit résulter d'une suite d'impressions reçues au hasard; certainement une image qui n'est point belle.

Les jeunes Saints sont-ils une exception à cette règle? N'ont-ils pas besoin d'être formés, ou doivent-ils en quittant leur nourrice être tout d'un coup philosophes, hommes d'état, prêtres et rois? Toute la connaissance appartenant au Royaume de Dieu peut-elle s'acquérir plus intuitivement que le latin, le grec, les mathématiques? Je ne le pense pas.

Si une bonne éducation est d'une telle importance pour l'homme naturel, combien ne l'est-elle pas davantage pour le jeune homme en Christ, quand par elle on exerce toutes les facultés du corps et de l'esprit, en sorte que cette jeune créature soit modelée sur l'image du grand modèle, Jésus notre frère aîné?

Ce système d'éducation comprend la culture physique aussi bien que la culture intellectuelle et morale. Le corps devra être assujéti par une tempérance observée en toutes choses, et même par le jeûne s'il est ordonné. C'est un point plus important qu'on ne le pense généralement; c'est réellement la base de tout l'édifice.

La "Parole de sagesse" est expressément destinée à nous aider dans le travail de la purification du corps, afin que les facultés intellectuelles et morales soient dans un milieu de pureté et de santé qui



favorise leur développement. Dès-lors les promesses contenues dans la " Parole de sagesse „ ont pour objet non seulement la santé du corps, mais encore la découverte de " la Sagesse et de grands trésors de connaissances, même des trésors cachés. „ On doit cultiver avec soin les facultés intellectuelles en ornant l'imagination de toutes les connaissances utiles (Doctrines et alliances, p. 101 § 21, et p. 250 § 5) et amener les facultés morales au plus haut degré de discipline, ajoutant à notre foi la vertu, la science, la tempérance, etc., s'élevant toujours plus sur l'échelle de l'intelligence et de la pureté, " perfectionnant la sainteté dans la crainte du Seigneur. „

Ainsi le travail de sanctification s'avance, de même que l'enfant avance dans l'adolescence, puis dans l'âge mûr, croissant en grâce et en connaissance, jour par jour, au moyen de l'organisation parfaite, laquelle se compose " d'apôtres et de prophètes „ inspirés, avec " les aides et les guides „ que Dieu avait placés dans son église ancienne, et qu'il a rétablis de nouveau dans ces derniers jours, en vue de ce " perfectionnement même des Saints. „

Etant devenus enfants de Dieu par adoption, il nous convient, par cela même, de nous rendre purs comme Il est pur; de travailler diligemment à acquérir la connaissance des choses qui regardent son royaume, ainsi qu'il est actuellement fondé sur la terre, afin d'être prêts à y occuper une position élevée, et de devenir des instruments pour l'exécution des grands desseins de l'Eternel dans ces jours du rétablissement de toutes choses.

WILLIAM FRANCE, D. M.

---

### LA CONFIANCE.

De tout temps les hommes ont possédé et toujours ils posséderont les principes du salut dans la mesure exacte de leur confiance en Dieu et en ses serviteurs.

Dieu créa l'homme à son image, et il est écrit " qu'Il sonde les cœurs et les reins, „ qu'Il connaît ce que sont les enfants des hommes. Il a en Lui-même ce qui peut assurer leur salut à tous, parce qu'Il les voit tous et qu'Il a une parfaite connaissance de leur situation. En conséquence, Il a institué des lois qui feront le salut de tous ceux qui s'y conformeront, quelles que soient les différences particulières qu'établissent entre eux les nationalités ou les individualités, y compris tous les traits et détails qui peuvent caractériser la vie domestique, civile ou religieuse. Son esprit pénètre et remue les âmes, comme le vent agite les feuilles des arbres : nous en entendons le bruit, mais nous ne pouvons dire ni d'où il vient, ni où il va. L'homme ressent l'influence de l'Esprit, bien qu'il ne puisse pas comprendre l'Esprit

comme l'Esprit le comprend. Ainsi qu'une brise douce et rafraîchissante ranime les sens durant les chaleurs de l'été, de même les doux murmures de l'Esprit de vérité dilatent le cœur et fortifient l'esprit avide de connaissances : ils révèlent à l'homme la source d'intelligence qui découle de Dieu sur l'humanité par le canal de vie — la Prêtrise. Dieu non seulement sait comment Il peut sauver les hommes, mais Il a pourvu à leur salut, à condition qu'ils eussent foi en Lui. Dieu élève les hommes lorsqu'ils ont confiance en Lui, lorsqu'ils lui soumettent avec humilité et sincérité leur situation, leurs pensées et leurs sentiments. De tels hommes sont dignes de la confiance des autres ; c'est pourquoi Dieu les appelle à remplir de hautes et importantes missions, et pendant qu'ils les accomplissent, ils ont droit à la confiance de tous les hommes ; car c'est Dieu qui leur accorde cet honneur, et ce que Dieu fait doit être approuvé des hommes.

Le Père Tout-Puissant, prévoyant que l'ennemi des âmes acquerrait une influence pernicieuse sur les enfants des hommes, eut toute confiance dans l'intégrité de son Fils, et le chargea d'exécuter le grand plan qu'il avait conçu pour la délivrance de son royaume, et de réaliser le dessein qu'il s'était proposé en créant la terre et les hommes qui l'habitent. Il donna plein pouvoir à son Fils d'accomplir la rédemption conformément à l'esprit de ce plan. Or, puisque Dieu a remis à son Fils Jésus le salut de tout le monde, celui-ci est certainement digne de la confiance de tous les hommes, qui ne peuvent attendre leur salut que de Lui seul.

Lorsque le plan de rédemption est proclamé avec autorité parmi les hommes et qu'ils ne veulent pas accepter Jésus comme leur Sauveur, ce n'est pas seulement ceux par qui le salut leur est offert qu'ils méprisent, mais c'est aussi le plan du salut — c'est le nom de Jésus — c'est Dieu lui-même, qui a placé cet honneur sur son Fils ; et ce sera leur condamnation. Ils ont refusé leur confiance à Celui qui en était tout-à-fait digne, puisqu'il a donné sa vie pour la mériter. Quelle plus grande assurance un homme peut-il avoir du dévouement avec lequel ses intérêts seront sauvegardés, que de savoir qu'ils sont entre les mains de celui qui sacrifierait sa vie plutôt que de trahir la confiance de son protégé. Jésus a sacrifié sa vie, et quelle plus grande preuve d'amour peut-on donner que d'abandonner sa vie pour son ami ? C'est à cette pierre de touche que Dieu veut nous éprouver, et bienheureux ceux qui peuvent soutenir l'épreuve !

Personne ne peut être plus intéressé au salut du monde que Dieu, pour la gloire de qui il a été créé. Il a remis le soin de ce monde, pour un temps, entre les mains de son Fils ; Il l'a établi Sauveur des hommes, et l'a rendu propre sous tous les rapports à ce grand ministère, lui donnant tout pouvoir, tant dans le ciel que sur la terre, en

ce qui regarde ce monde. C'est pourquoi si tous les hommes étaient gouvernés par lui, ils seraient tous sauvés par lui, car c'est dans ce but que son pouvoir lui a été donné.

Dans tout gouvernement bien administré, le pouvoir inférieur est hors de danger, et assuré d'être protégé, aussi longtemps qu'il est soumis au pouvoir supérieur. Ce principe est respecté parmi les nations. Les puissances de la terre elles-mêmes, quelque corrompues qu'elles soient, sont notées d'infamie aux yeux du monde civilisé si elles violent ce principe. lorsqu'elles se disputent le champ de bataille. Quand le plus faible se soumet au plus fort, il attend protection même d'un ennemi, parce qu'il reconnaît sa puissance et se soumet à sa volonté. Il en est de même dans le royaume de Dieu : le simple acte d'obéissance ou de soumission au pouvoir supérieur, mérite en retour protection et salut. C'est à ces faciles conditions que Jésus nous l'offre. L'homme cherche à subjuguier, à asservir ses semblables afin de s'élever par leur abaissement. Mais il n'en est pas ainsi d'un maître bon et juste, car un tel maître n'exige l'obéissance qu'afin que ceux qui lui obéissent deviennent comme lui, reçoivent comme lui des bénédictions, exercent comme lui le pouvoir. Si Jésus est la source légitime du pouvoir et de la souveraineté, nous devons lui obéir avant de demander d'être obéis. Nous devons nous-mêmes observer ses lois, avant de pouvoir espérer de les imposer aux autres. Nous devons avoir confiance en lui, avant de pouvoir équitablement demander des autres qu'ils se confient en nous, et ce principe s'applique à tous les degrés de la Prêtrise de Dieu, qui administre dans son gouvernement. Ce pouvoir, la Prêtrise, émane de Dieu, et exige des hommes le même respect que si son Auteur était présent. Depuis Adam jusqu'à nos jours, dans les différents âges du monde, Jésus a eu assez de confiance dans les hommes pour les appeler à administrer en son nom, comme il avait été appelé par le Père à administrer au nom du Père, et il a demandé que la même confiance reposât sur ces hommes ainsi appelés. " Mais, „ dira-t-on, " comment peut-on reconnaître qu'ils sont dignes de notre confiance ? „ On le reconnaît à ce que le Fils de Dieu, qui est plus grand que nous, a eu confiance en eux, et a même manifesté son pouvoir par eux. Or les hommes ne doivent-ils pas approuver ce que le Fils de Dieu a ordonné ?

Dans tous les temps, quand le Rédempteur du monde a eu assez de confiance en un homme pour ouvrir les cieux et lui donner une dispensation, avec le pouvoir d'administrer parmi les hommes en son propre nom, cet homme a eu entièrement droit à la confiance de tout le monde, que ce fût un Moïse, un Jean, un Pierre ou un Joseph, peu importe. Le seul fait de ne pas accorder cette confiance, est la condamnation certaine du monde. Le refus d'accorder confiance à un homme

de Dieu, a eu, aux jours de Noé, de terribles conséquences ! Que cet exemple serve d'avertissement pour tous les hommes, car il est écrit qu'il en sera aux derniers jours comme aux jours de Noé.

Si notre Seigneur a appelé Joseph Smith à être un Prophète et à préparer son avènement, Il détruira tous les hommes sur la surface du globe, si cela est nécessaire, pour maintenir la gloire de ce serviteur, et ainsi les jours du second avènement de Jésus-Christ seront semblables à ceux de Noé. Aussi longtemps que Dieu soutient un homme, le monde entier est impuissant à le renverser. Pourquoi ? Parce que Dieu est souverainement grand.

Il en est de même dans le Royaume de Dieu à l'égard de tout homme qui a une autorité et qui occupe une position dont il est responsable : aussi longtemps qu'il est soutenu par les pouvoirs qui sont au-dessus de lui, il mérite la confiance de tous ceux qui sont au-dessous de lui. C'est en considération de cette grande vérité que l'Apôtre dit : " Rendez honneur à qui honneur est dû. „ Les hommes se sont de tout temps arrogé le droit de juger ceux que Dieu a appelés à faire son œuvre, et des Saints même ont supposé qu'ils pouvaient juger ceux qui sont placés au-dessus d'eux dans l'œuvre du Seigneur, et que leur jugement pouvait être juste. Mais comment est-ce qu'un homme peut juger ce qu'il ne peut ni comprendre ni apprécier, ou comment est-ce que le plus petit peut comprendre le plus grand ? Si cela pouvait être, la supériorité disparaîtrait, et le plus grand ne pourrait plus être reconnu. S'il n'y en avait pas quelques-uns de plus grands que les autres, on cesserait de mettre sa confiance en qui que ce fût pour le salut ; la foi s'éteindrait, c'en serait fait du pouvoir de Dieu, tout le Plan du Salut serait manqué.

L'état actuel du monde est un exemple déplorable des misères qu'entraîne le défaut de confiance. Si la hiérarchie n'est pas respectée, cela vient souvent de ce que les hommes investis du pouvoir sont indignes de la confiance des citoyens, pour lesquels ils n'éprouvent pas une véritable sollicitude. Mais il en est autrement dans le royaume de Dieu, où les hommes sont appelés au saint ministère par Dieu lui-même, et méritent par conséquent la confiance entière de leurs semblables. Ici donc la défiance ne saurait être excusable.

Que les Saints prennent garde à leurs voies ; qu'elles soient celles du Seigneur et non celles des hommes. Que toute confiance repose où est le pouvoir de Dieu, et elle y sera protégée. La puissance croît avec la confiance, et celle-ci devrait toujours être cultivée parmi les enfants de Dieu, afin que leur unité et leur force soient l'épouvante de leurs ennemis ; car c'est là leur forteresse et le pouvoir de Dieu parmi les nations pour obtenir une souveraineté qui ne passera jamais.

## ÉMIGRATION.

Nous apprenons par nos journaux qu'au mois de Juin, plus de deux cents wagons, transportant près de 5,000 de nos frères, avec une grande quantité de bestiaux, sont partis des Etats-Unis d'Amérique pour la Vallée du Grand-Lac-Salé. Comme les Saints lisent toujours avec intérêt tout ce qui regarde l'émigration, nous croyons leur être agréables en reproduisant ici quelques fragments d'une lettre qu'un de nos jeunes frères, parti du Håvre, adresse à sa famille, qui a eu l'obligeance de nous la communiquer.

Council Bluffs City, State of Iowa, 4 Juillet 1853.

Cher Père,

“ . . . . Nous sommes ici à Council Bluffs, depuis le 2 juillet, après avoir voyagé à travers les plaines pendant un mois, et parcouru l'espace de 250 milles ou 83 lieues, couchant dans nos tentes et dans nos wagons, partant le matin entre six et sept heures, campant à midi pendant une heure et demie pour nous reposer, et voyageant de nouveau jusqu'à sept ou huit heures du soir, de sorte qu'aujourd'hui nous sommes à peu près préparés pour voyager à travers les déserts et les plaines de l'Amérique. Quant à moi, je suis conducteur du wagon, je conduis mes deux paires de bœufs et une paire de vaches. Je suis tellement habitué à cette vie, que je la trouve très-agréable.

“ Nous allons maintenant dans quelques jours nous mettre en route pour les plaines, où nous ne trouverons plus aucune ville ou aucun village avant d'arriver à la Vallée. Nous allons rencontrer les Indiens et voyager, je pense, pendant douze semaines. Grâce à Dieu, nous sommes remplis de foi, et nous sommes déterminés à faire tout ce que nous pourrons pour arriver le plus tôt possible, afin de nous préparer un logement pour l'hiver prochain.

“ Bien souvent j'ai désiré que vous fussiez avec nous, car je sais qu'il est beaucoup plus désirable pour des parents de voyager avec leurs enfants; c'est une consolation pour eux. Mais tout est bien, cher Père, et j'ai appris depuis mon départ à mettre toute ma confiance en Dieu, et chaque jour je le prie de préparer un chemin par lequel vous pourrez tous venir habiter les silencieuses et paisibles vallées d'Ephraïm, où, réunis ensemble, nous pourrons goûter le repos après lequel nous soupignons depuis si longtemps, ou plutôt je dirai la liberté. Alors le travail nous semblera aisé et agréable, car nous travaillerons pour nous-mêmes et non pour des maîtres ingrats.

“ Avant de clore ma lettre, je te dirai, cher Père, que je suis de plus en plus affermi dans ma foi, car je vois et j'entends chaque jour des choses qui prouvent hautement la divinité du message de Joseph Smith. Quoique les miracles et les dons de langues ne soient pas une évidence de la divinité d'une doctrine, ils sont néanmoins, lorsqu'ils sont accompagnés du témoignage de l'Esprit de Dieu, une preuve

certaine à l'appui de sa vérité. Or, chaque fois que nous nous réunissons, plusieurs des frères et des sœurs se lèvent, mûs par l'Esprit, et parlent des langues étrangères, et d'autres se lèvent et en donnent l'interprétation; d'autres prophétisent au nom du Seigneur, et leurs prophéties s'accomplissent littéralement, etc. . . . Ceci et bien d'autres circonstances encore sont autant de témoignages de la divinité de cette œuvre, démontrant que les dons de l'Esprit sont avec nous, et que Dieu approuve les administrations de nos Elders sur la terre. Souvent je pense à notre position présente; et quand je la compare à celle d'Israël voyageant à travers les déserts pendant quarante ans à la recherche de la Terre promise, je remercie Dieu de ce que nous sommes si près de la nôtre, et de ce que, comme à Israël, Il nous a donné un Moïse pour nous conduire et nous faire parvenir ses révélations. Cet homme est Cyrus H. Wheelock (capitaine de notre compagnie), un fidèle défenseur de la vérité, un homme pur et vertueux, intègre en paroles et en actions, et j'ose dire en pensées: aussi l'Esprit de révélation est-il avec lui, car s'il arrive qu'un homme ou qu'une femme transgresse dans le camp, même avant que personne le sache, il le sait, car le Seigneur le lui montre en songe ou en vision, et alors il réprimande le transgresseur selon les lois de notre Eglise; et s'il continue à pécher, il le retranche du milieu d'Israël selon le commandement de Dieu. Je l'ai vu quelquefois se lever sous l'inspiration de l'Esprit et parler avec une force terrible, tonnante comme le tonnerre et prophétisant ce qui doit arriver à Israël. Tout le camp l'aime et le soutient de tout son pouvoir: c'est vraiment un vaillant combattant dans cette œuvre; il ne perdra pas sa récompense.

„ Je comprends, cher père, que la révélation du principe du mariage patriarcal\*, venant en contact avec nos préjugés et nos traditions, puisse renverser tout d'un coup l'échafaudage de la foi d'un homme, et lui faire supposer que cette œuvre est celle des hommes et non celle de Dieu. Je le comprends aisément, surtout quand l'homme n'est pas encore entré dans cette Eglise, et que par conséquent il n'a pas l'esprit de cette œuvre pour le soutenir dans sa croyance. Mais si, au lieu de rejeter la doctrine à cause de ce principe, cet homme, dans la sincérité de son cœur, désirent connaître la vérité et la recevoir, s'il la trouve, demande à Dieu de la lui révéler, et qu'il s'humilie dans son cœur et se repente de ses fautes, alors, Dieu voyant ses désirs de recevoir la lumière, éclairera son esprit et lui dévoilera ce qui lui était caché; et alors cet homme, s'il obtient ce témoignage, est tenu de le recevoir et de vivre selon les lois de notre Eglise, en toute pureté et intégrité devant Dieu.

\* Un traité sur le mariage patriarcal paraîtra prochainement.

„ Nous allons en avant pour préparer un lieu où nous pourrons nous reposer en paix, dans notre propre maison, jusqu'à ce que le temps de notre départ arrive; alors nous irons en habiter une autre dans le monde des esprits, en attendant le matin de la résurrection, où nous nous retrouverons de nouveau sur la terre, et alors nous jouirons librement et paisiblement de ce que nous aurons reçu comme récompense de nos œuvres, et personne ne viendra nous empêcher d'en jouir; car alors nous aurons des titres pour appuyer nos prétentions. En attendant, pour ma part, et afin de pouvoir obtenir un jour ces bénédictions, je suis déterminé à travailler de toutes mes forces dans l'œuvre du Seigneur et aider à établir son Royaume sur la terre, afin que le jour puisse venir où toutes les nations et peuples connaîtront son nom et viendront à Sion l'embellir et la préparer à recevoir Jésus-Christ. Puissé-je être au nombre de ceux qui jouiront de sa présence et qui participeront à ses bénédictions! Amen. „

E. H.

---

#### UN MOT DE CONSEIL AUX SAINTS.

“ Faisons du bien à tous; mais particulièrement aux enfants de la foi. „ Assurons-nous cependant si ceux qui disent être enfants de la foi le sont réellement. Il y a quelques jours, un individu s'est présenté chez une de nos sœurs, se donnant pour un membre de notre Eglise. Après lui avoir exprimé toute sa joie, tout son bonheur de faire la connaissance de vrais frères et sœurs en Christ, il lui a fait comprendre qu'il était dans une position si fâcheuse et en même temps si intéressante, que notre sœur n'a pu s'empêcher de venir à son aide en lui prêtant une somme assez considérable. Nous avons appris dernièrement que cet individu n'en était pas à son coup d'essai, et qu'une de nos connaissances en a déjà été la dupe; considérant de plus qu'il n'est pas le seul qui, au jour d'aujourd'hui, cherche à exploiter le monde sous le manteau de la religion, nous saisissons cette occasion pour avertir les Saints qu'ils ne doivent recevoir, en qualité de frère, aucun étranger qui ne se serait pas présenté premièrement au président de leur branche, muni d'un certificat imprimé, signé par le président de la branche dont il relève.

---

Nous annonçons avec plaisir à nos frères que la mission française s'occupe activement de la traduction de la Voix d'Avertissement et du Livre de Doctrines et Alliances ou des Révélations reçues dans ces derniers jours. Ils seront publiés prochainement, ainsi qu'un recueil de cantiques et d'autres ouvrages importants.

---

## NOUVELLES.

VALLÉE DU GRAND-LAC-SALÉ. — Le *Millennial Star* nous apprend que la Conférence semi-annuelle tenue dans la cité du Grand-Lac-Salé, le 6 avril dernier, a été très-importante. Il y avait une grande affluence d'assistants. Ce jour-là étant le vingt-troisième anniversaire de l'organisation de l'Eglise, on l'a célébré par la pose des quatre pierres angulaires d'un temple qui doit avoir deux cents pieds de longueur, avec six tours, trois à chaque extrémité. L'excavation pour la pose des pierres angulaires a coûté de 7 à 10,000 journées de travaux. Le soubassement devait avoir 16 pieds de hauteur, 8 pieds au-dessous de la surface du sol, et 8 pieds au-dessus. Les pierres angulaires ont été posées à 16 pieds de profondeur. Les fondements des murailles devaient avoir 16 pieds d'épaisseur.

Le prochain numéro contiendra plus de détails à ce sujet.

— Notre bien-aimé frère et apôtre Lorenzo Snow nous a honoré d'une lettre très-intéressante, datée de la cité du Grand-Lac-Salé, le 29 mai dernier. Le défaut d'espace nous force à n'en citer que ce très-court extrait :

« Pour notre marche générale, notre prospérité, nos perspectives et ce que le Seigneur fait pour nous dans ces vallées paisibles, les journaux vous renseigneront. Qu'il me suffise de dire que *tout* est bien en Sion ; le Seigneur est avec nous, et les pouvoirs du Ciel sont au milieu de nous. »

ILES SANDWICH. Une lettre datée d'Onolulu (Oahu), le 4 Avril 1853, nous apprend que les principes du Royaume de Dieu s'y répandent très-rapidement, et que beaucoup de cœurs, dans ces îles, se tournent vers le Seigneur notre Dieu. Il n'y a pas encore trois ans que nos Elders y sont allés, et à la date ci-dessus l'on écrit : « L'œuvre du Seigneur progresse, ainsi que notre influence comme peuple.... Il y a environ douze cents Saints indigènes, et un petit nombre d'autres qui appartiennent à la population étrangère. Le Livre de Mormon est presque entièrement traduit dans la langue du pays, et sera probablement prêt à être mis sous presse l'automne prochain. »

Pendant une Conférence qui a eu lieu les 9, 10 et 11 mars dernier, on a décidé de faire venir d'Angleterre 500 exemplaires du *Livre de Mormon*, 300 de la *Voix d'avertissement*, 500 des *Lettres d'Orson Spencer*, 200 des *Ouvrages d'Orson Pratt* et d'autres ouvrages destinés à répandre les principes du Royaume de Dieu.

ILES BRITANNIQUES. Le rapport semi-annuel de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-Derniers-Jours dans ces îles, annonce que 2601 personnes ont été baptisées dans les six premiers mois de cette année.

(Nota.) Le Dialogue publié dans le précédent numéro aurait dû être signé JOHN HYDE, père.

## LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. STENHOUSE, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port. En vente au Dépôt Bibliographique de J. CHANTRENS, à Lausanne ; à la librairie de JULLIEN, frères, à Genève ; SCHABELITZ, à Bâle ; KISSLING, à Neuchâtel ; LESQUEREUX, à la Chaux-de-Fonds ; COURVOISIER, au Locle.

**Prix : 20 centimes.**